

Norbert Audouin, 37 route de port neuf, 33360 Camblanes et Meynac

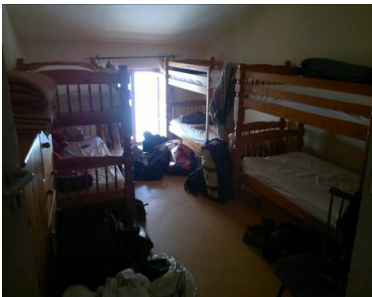
CRES Mérignac (Gironde)

(Club de Recherches et d'Explorations Souterraines)

Compte rendu stage d'équipements spéléologiques

du 28/04/2012 au 1/05/2012

Le stage était organisé par le CDS 93 et se déroulait sur la commune de Saint Christol d'Albion sur le superbe plateau d'Albion (Vaucluse), au gîte de L'ASPA. Le village est bâti sur une véritable mine de grottes, la première est à moins de 20 pas. Le lieu de vie est très bien aménagé pour les stages spéléos avec des bacs à cordes, un couloir de rangement avec lignes d'attaches, salle de réunion équipée et surtout un excellent cuisinier et un super accueil.



L'équipe était composée de 6 moniteurs et 14 stagiaires. Tous les stagiaires avaient déjà un bon niveau de pratique et 6 d'entre eux étaient là pour se préparer au diplôme d'initiateur.

L'organisation durant ces 3 jours sera de 1 moniteur pour en moyenne 2 à 3 stagiaires répartis en fonction du niveau de pratique et des attentes de chacun. Pour ma part débutant en équipement spéléo, mais ayant déjà une bonne pratique d'escalade, la découverte fut totale pour l'utilisation du matériel spéléo mais la familiarité avec la corde et le vertical me permettra d'assimiler rapidement les différentes techniques et d'acquérir dès le premier jour une bonne autonomie sur corde.

Tous les matins, chaque équipe encadrée par le moniteur, analyse le gouffre du jour et prépare l'ensemble du matériel nécessaire.



Samedi 28 avril : Gouffre « Aven en Marquisan » sur la commune D'Aurel (7 km du gîte)

Profondeur : 79 mètres - Développé : 840m

Participants : stagiaires Linda et Norbert

Moniteur : Jacques



Départ à 12h du gîte après avoir préparé le matériel nécessaire à l'aide du topo et des bons conseils de Jacques. Notre moniteur prend le temps de bien détailler les infos sur la mise en sécurité avant l'approche du puits. (Pour moi explications détaillées)

Linda installe une première corde entre deux arbres où nous fixons nos longes afin de faciliter et sécuriser l'approche et la sortie du gouffre.

Linda équipe l'entrée du puits en fixant des sangles autour de deux gros arbres. Jacques contrôle et explique avec pédagogie l'ensemble des actions. Linda effectue sa descente, puis vient mon tour. Lors du premier changement de corde, l'une d'elle s'enroule ce qui m'oblige, dès ma première descente, à effectuer une inversion avec les indications du moniteur venu à ma hauteur.

En bas, nous progressons sur un ressaut et réalisons une autre petite descente de trois mètres.

Ensuite nous passons une étroiture, à plat ventre, qui débouche sur une galerie d'où partent deux chatières. Jacques part explorer les deux zones et nous fait le rejoindre pour descendre un nouveau puits, le P27.

Nous prenons le temps de nous restaurer puis Linda commence la descente.

Arrivée à mi-chemin, les fixations ne semblent plus très bonnes et Jacques descend contrôler.

Vu l'heure, la fatigue de Linda et l'état de certains points d'encrages, nous faisons demi-tour.

Comme nous disposons d'un peu de temps, notre guide nous propose de réaliser une inversion à la fin du dernier puits.

Une fois à l'air libre, Linda travaille sur la jonction de points d'accroche et moi sur les nœuds de chaise.

Débriefing lors du retour en voiture. 19h, nous arrivons au gîte et rangeons le matériel.

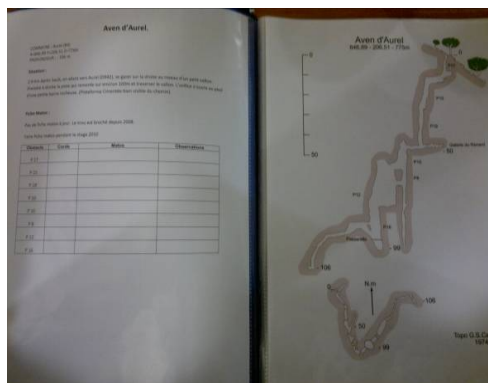
Le soir réunion vers 21h avec un compte rendu de chaque équipe et échange sur différentes questions techniques.

Dimanche 29 avril : Gouffre « Aven d'Aurel » sur la commune D'Aurel (10 km du gîte)

Profondeur 106 mètres - Développé : 750m

Participants : Nathalie préformation initiateur, stagiaires Linda et Norbert

Moniteur : Jean-Luc



Départ à 10h du gîte après analyse de la topographie et du matériel à préparer en autonomie.

L'entrée du gouffre présente un premier puits de 20 mètres. Les amarrages sont fixés en aplomb. Pour sécuriser l'accès et la sortie nous fixons une corde d'approche autour d'un buisson.

Jean-Luc pose trois déviations dès le départ du puits avec des dyneemas, soit sur spit, soit en naturel afin d'éviter tout risque d'abrasion de la corde sur les parois.

Nous travaillons sur l'optimisation des points d'encrages (cols de signes) et fixons les spits.

La pluie de la veille a créé une douche intense à partir du deuxième puits. Nos combinaisons sont trempées et nous décidons de nous restaurer. Après le repas, Jean-Luc constate une certaine incohérence dans les encrages de Linda ; le froid commence à perturber ses repères. Afin de ne prendre aucun risque, il décide d'arrêter la progression et de faire demi-tour.

Les encadrants insistent bien sur le fait de ne jamais prendre de risques avec les encrages, la fatigue et le matériel. En comparaison avec d'autres sports on prend bien conscience qu'on ne joue jamais avec les limites.

La remontée est très longue et difficile pour Linda qui n'est plus en possession de tous ses moyens.

Je profite de la remontée à un rythme réduit pour essayer le bloqueur de pied de Nathalie. Le système est vraiment excellent et facilite énormément la progression, la corde devenant une très bonne échelle.

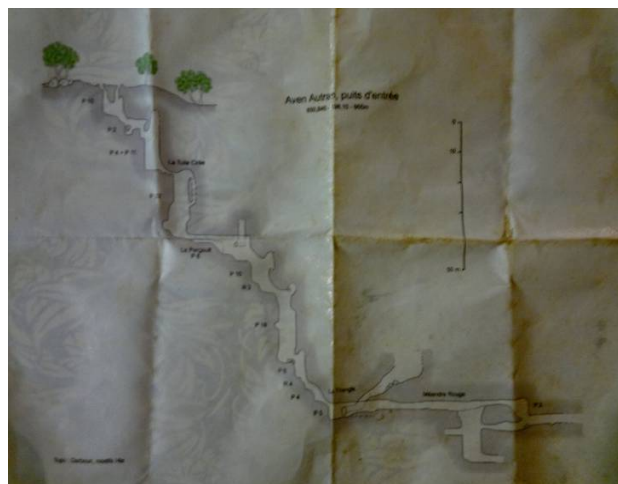
De retour au gîte, nous rangeons le matériel et après le repas reprenons groupe par groupe les différentes interrogations et difficultés rencontrées.

Lundi 30 avril : Gouffre « Aven d'Autrant » sur la commune D'Aurel (3 km du gîte)

Profondeur 106 mètres - Développé : 950m

Participants : Nathalie préformation initiateur, stagiaires Linda et Norbert

Monitrice : Gaëlle



La sélection des cavités a été longuement étudiée pour l'équipe des cadres et les spéléos locaux car de gros orages étaient annoncés ce jour-là.

Départ du gîte en voiture, un peu à l'étroit mais dans la bonne humeur. Après 10 minutes de marche à travers champs et forêts nous arrivons à l'entrée du gouffre, protégé par une lourde grille d'acier.

L'accès est étroit et part directement sur un P8 et un P15, s'en suit une étroiture de 40 cm de diamètre qui se passe à plat ventre sur environ 20 mètres avec un léger filet d'eau. L'équipement des parois est un peu limité. Ce gouffre est fréquemment pratiqué par les spéléos du coin qui ont laissé spits, mousquetons et cordes sur quelques ressauts.

Au bout de 2h30 de descente nous faisons une pause déjeuner d'environ une demi-heure et devant la fatigue de Linda, nous décidons de remonter. Linda et Gaëlle partent en tête pendant que je déséquipe les parois avec Nathalie. En quelques minutes l'agréable sonorité du petit filet d'eau qui nous accompagne depuis notre départ devient beaucoup plus présente. L'augmentation du débit est extrêmement rapide, nous comprenons qu'il faut quitter les lieux au plus vite.

Au bout de quelques minutes, le bruit devient tel dans la grotte que nous avons beaucoup de mal à communiquer. Le passage étroit sur 20 mètres, qui présentait à l'aller une simple rigole, est passé en quelques minutes à 20 centimètres d'eau, obligeant à rayer le casque pour ne pas boire la tasse.

Arrivés de l'autre côté c'est une véritable cascade de plus de 15 mètres qui se présente à nous. La remontée ressemble plus à du canyoning inversé qu'à de la spéléologie. La monitrice monte en tête et réussit avec difficulté à installer une déviation pour limiter les risques.

Nous passons un à un et Linda commence à fatiguer ; sa remontée est très lente, le passage de déviation étant difficile.

Je ferme la marche sur le dernier puits de 15 mètres mais, arrivé à 5 mètres du sommet, un vacarme assourdissant résonne dans la grotte. Deux hypothèses : soit l'eau remonte vers nous, soit une piscine va nous tomber dessus.

Gaëlle, les pupilles dilatées me crie « cours, cours, on dégage », je confirme on peut courir sur une corde...!

Arrivés au sommet, le bruit s'arrête d'un seul coup. C'était simplement un sac qui était sous une cascade ! Nous arrivons à la sortie, trempés, un peu usés mais heureux d'être sains et saufs. Je me jure de ne plus jamais faire de spéléo par risque de pluie, même si on me certifie qu'une grotte est sèche.

A notre retour les spéléos locaux ont du mal à croire à notre récit car ils n'ont jamais vu d'eau dans cette cavité. Il faut dire que lorsque nous étions sous terre il serait tombé sur le secteur l'équivalent d'un an de pluie en quelques heures !



Le niveau des moniteurs, à jour des nouvelles normes, m'a vraiment apporté d'excellentes connaissances sur l'équipement et les règles de sécurité. Ce type de stage est vraiment essentiel pour le perfectionnement et permet d'échanger sur les évolutions techniques. J'ai pu me rendre compte du niveau demandé pour le monitorat ou même l'initiateur et il va falloir une pratique assidue et certainement d'autres stages pour aborder sereinement le brevet.

Un grand merci à l'organisateur CDS 93, à la FFS pour la fourniture impressionnante de matériels et à tous les bénévoles passionnés qui permettent l'organisation de ces stages essentiels à une pratique toujours plus sécurisée.

CR de juillet 2012

Norbert AUDOUIN